

CAHORS.

(LOT)

CATHÉDRALE Saint-Étienne

CHASSE de la Sainte Coiffe

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Cette châsse nous laisse perplexe, même si nous avons retenu la date de 1825 pour la notice informatisée, nous fiant au jugement averti de Georges Costa (*Le trésor de la cathédrale de Cahors*, dans *C. A. 1989. Quercy*, p. 80) qui, cependant, ne fournit pas une analyse de l'objet suffisante pour étayer sa proposition.

L'arrêté de classement de 1910 la considérait comme une châsse du XVIII^e siècle, datation reprise par Aurel Bongiu qui croyait la reconnaître (*La cathédrale de Cahors*, p. 70) dans l'inventaire de 1790 dans "la chasse en argeant sur bois en coussinet avec un médaillon en dehors contenant un ornement en petits diamants formant une grande rozette autour avec plusieurs ornements et attributs en argeant pendus autour de lad. chasse qui sert à enfermer la relique du Saint-Suaire le tout pezant ensemble quarante marcs" (*Inventaire du chapitre cathédral dressé en 1790*, dans *B.S.E.L.*, t. XXIV, 1896, p. 9). Aurel Bongiu suivait sur ce point l'opinion de Paul de Fontenilles (*ibid.*, p. 92).

La châsse inventoriée en 1790 est sans doute "la nouvelle châsse en argent" commandée sous l'épiscopat d'Antoine Hébrard de Saint-Sulpice, pour remplacer celle qui avait été détruite par les Protestants en 1580. Mais il est évident que la description de 1790 ne correspond pas à l'objet qui nous a été conservé. Deux hypothèses sont envisageables :

- accepter la datation de 1825, la châsse s'inscrivant dans un courant néo-classique : l'argumentation demanderait toutefois à être complétée.
- supposer une reconstitution à partir d'éléments de la châsse de la fin du XVI^e siècle, remontés et complétés : seule une étude précise de la châsse permettrait d'en décider.

En marge de cette note, il faut signaler que le meuble qui contenait la châsse détruite en 1580 se trouve toujours au château de Cènevières.

Maurice Scellès
Février 1997

L'étude des deux reliquaires de la Sainte-Coiffe a été reprise en juillet 2000 pour l'exposition *20 siècles en cathédrales*, Palais du Thau à Reims, été 2001.

La Sainte Coiffe

La tradition locale voulait que le suaire qui avait enveloppé la tête du Christ après sa mort, appelé Sainte Coiffe, ait été offert par Charlemagne à la cathédrale de Cahors. L'ancienneté de la présence de la relique était un gage d'authenticité, qui devint d'autant plus important lorsque celle-ci fut contestée. Dès 1640, le cadurcien Marc Antoine Dominicy réalisait la première étude de la relique, publiée dans un opuscule accompagné d'une planche gravée, pour répondre à l'historien Chifflet qui l'avait releguée parmi les faux (P. Ferté, *La vie à Cahors du XVI^e au XVIII^e siècle à travers les fonds municipaux*, p. 69). *L'histoire générale de la province du Quercy* de Guillaume Lacoste, écrite entre 1800 et 1830 et dont le deuxième volume est publié en 1884, révoque la légende, qui trouve cependant de nombreux défenseurs, comme l'abbé Montaigne dès 1844, puis l'abbé Boulade, dont la notice de 1885 correspond sans doute à la position officielle du clergé au moins jusqu'au début du XX^e siècle. Elle trouve encore un défenseur en 1972, en la personne de J. Juillet dont l'article est publié dans le *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*.

Se fondant sur l'absence de toute mention antérieure 1119, date de la consécration par Calixte II d'un autel dédié à la Sainte Coiffe, Guillaume Lacoste proposait d'attribuer la venue de la relique à Cahors à l'évêque Géraud III de Cardaillac qui, ayant participé à la première croisade, l'aurait rapportée d'Orient. C'est l'hypothèse qui prévaut auprès des historiens du XX^e siècle (R. Rey 1937 ; M. Durliat 1979).

Le premier reliquaire connu est celui que le chapitre fit faire en 1458 : " une châsse d'argent, avec reliefs représentant les apôtres et les instruments de la Passion " selon l'abbé de Fouilhac (*Chroniques de Quercy*, cité par l'abbé Montaigne, p. 46-47, et par Guillaume Lacoste qui ne donne pas sa source : Lacoste, t. III, p. 418). La Sainte Coiffe y était placée sur un globe d'argent afin d'en conserver la forme, d'après la relation que fit Marc Antoine Dominicy du vol du reliquaire lors de la prise de la ville par les Protestants en 1580. La relique elle-même fut providentiellement sauvée et rendue au chapitre.

Le reliquaire de 1585

Quelques années après, le chapitre fit faire une nouvelle châsse d'argent sur laquelle il fit graver une inscription commémorative dont le texte nous a été conservé : " SANCTVM CAPITIS D. N. I. KPI SVDARIVM VRBE AB HVGVNOTIS PERDVELL. CAPTA ET ECCLESIAE CEIMELLIO DIREPTO IV KALEND. JVN. M. D. LXXX DIVINITVS CONSERVATVM ANT. SANSVLPITIO EPISCOPO ET COMITE CADVRCO CANONICI ARCVLA CONDEBANT ARGENTEA M. D. LXXXV " (Fontenilles 1901, p. 95). Joseph Daymard affirmait cependant que l'inscription avait en fait été gravée sur " un marbre tumulaire " devant la chapelle, où on la voyait encore en 1855 (et devenue illisible en 1909 ; Daymard, 1909, p. 143). La Sainte Coiffe était visible à travers " un grand cristal " (Bénéjean-Lère, p. 252, d'après Salvat et Malvesin).

L'inventaire de 1790 permet de compléter la description : " la chasse en argeant sur bois en coussinet avec un médaillon en dehors contenant un ornement en petits diamants formant une grande rozette autour avec plusieurs ornements et attributs en argeant pendus autour de lad. chasse qui sert à enfermer la relique du Saint-Suaire le tout pezant ensemble quarante marcs " (Fontenilles 1896, p. 9).

L'abbé Montaigne affirme que c'est cette châsse de 1585 qui disparut pendant la Révolution, tandis que l'évêque constitutionnel Jean d'Anglars (1791-1802) sauvait une nouvelle fois la relique.

Le reliquaire de 1825

En 1825, la Sainte Coiffe fut replacée dans une châsse plaquée d'argent par le vicaire général de Cahors, Solacroup.

La châsse se présente sous la forme d'un *tempietto* : quatre colonnes corinthiennes sont placées aux angles

de la boîte cubique couverte par un dôme à six nervures couronné d'un globe surmonté d'une croix. Les pieds sont en forme de boule. Les faces, toutes identiques, comportent une lunette centrale close par un verre doré ; tout autour, des guirlandes et deux *putti* tenant un linge se détachent sur le fond ciselé au mat. Quatre fleurs de lys enveloppent les angles de l'entablement ; des guirlandes rapportées festonnent sur le " tambour " dont les angles sont marqués par des têtes d'angelot.

Cette châsse ne peut être confondue avec celle qui se trouvait dans la cathédrale en 1790. En outre, elle ne montre aucun signe de remploi, de modification ou de réparation, hormis quelques clous remplacés par des vis. Il s'agit d'une œuvre homogène que son architecture et le détail de son décor permettent de rattacher au style néo-classique encore en faveur sous la Restauration, et dont le reliquaire commandé en 1820 pour la sainte ampoule, à Reims, est un exemple prestigieux (*Le palais du Tau, Reims, Marne*, Paris : Editions du patrimoine, 1998, p. 46). Plus proche de celui de Cahors par la géographie et la qualité, un reliquaire du début du XIX^e siècle, conservé à la cathédrale de Rodez, est en forme de temple, un niveau de colonnes portant la boîte reliquaire en forme de *tempietto* à pilastres et dôme (Claire Delmas, *Cinq ans de protection des objets d'art en Aveyron. Rodez juillet-août 1980*, n° 64).

La châsse aurait donc été commandée à un orfèvre local resté anonyme peu avant de recevoir, en 1825, la Sainte Coiffe.

Reste que la facture de l'objet laisse perplexe. L'argument serait insuffisant si le doute n'était renforcé par l'absence de tout poinçon, étonnante pour un reliquaire des années 1820, et le fait qu'en 1844 l'abbé Montagne ne fasse aucune allusion à la fabrication du reliquaire. Aussi ne peut-on exclure que l'on ait réutilisé en 1825 un reliquaire ancien, qui ne provenait pas nécessairement de la cathédrale. Il serait nécessaire de poursuivre l'enquête par un dépouillement des archives diocésaines et de la presse des années 1820.

En 1899, la Sainte Coiffe a été présentée dans un nouveau reliquaire-monstrance (cf. dossier) où elle se trouve encore aujourd'hui.

Maurice Scellès
juillet 2000



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

DOCUMENTATION

SOURCES

A.D. Lot :

Q.770 (5 août 1790)

BIBLIOGRAPHIE

BÉNÉJEAM-LÈRE (Mireille). *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité.*

L'exemple de l'époque gothique.- Thèse de doctorat en Histoire de l'Art et Archéologie sous la direction de M. le professeur Yves Bruand, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989, multigraphiée ; t. I, 2 vol., 497 p., t.II, planches ; p. 248-249.

BÉNÉJEAM-LÈRE (Mireille), BONGIU (Aurel), SCELLÈS (Maurice) SIRE (Marie-Anne). *Cahors, la cathédrale.*- Toulouse : APAMP, 1991, 80 p. (INVENTAIRE GENERAL, coll. *Images du patrimoine*, n° 79) ; p. 70.

BOULADE (Abbé). *Monographie de la cathédrale de Cahors, suivie d'une notice sur le Suaire de la Tête du Christ, les Évêques de Cahors, le Pape Jean XXII, le château de Mercuès, villa épiscopale.*- Cahors : 1885 ; 173 p. ; p. 131.

CALMON (Jean). *Présentation du trésor de la cathédrale de Cahors*, dans *Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour*, 42e année (1931), p. 487.

COSTA (Georges). *Le trésor de la cathédrale de Cahors*, dans *Congrès archéologique de France. 147e session. 1989. Quercy.*- Paris : S.F.A., 1993, p. 80.

FONTENILLES (P. de). *Inventaire du chapitre cathédral dressé en 1790*, dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. XXIV (1896), p. 5-20, 81-93 ; p. 9.

JUILLET (Jacques). *Charlemagne et la sainte Coiffe de Cahors*, dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. XCIII (1972), p. 7-28.

MONTAIGNE (Abbé). *Notice historique sur la Sainte Coiffe ou dissertation sur le Saint Suaire conservé dans l'église cathédrale de Cahors.*- Cahors : 1844 ; 96 p.

SCELLÈS (Maurice). *Les reliquaires de la Sainte Coiffe*, dans *20 siècles en cathédrales*, sous la direction de Catherine Arminjon et Denis Lavalley (catalogue d'exposition).- Paris : Éditions du patrimoine, 2001 ; p. 474.



Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

ILLUSTRATIONS

Fig. 1

Photo. IVR73_89460619XA

J.-F. Peiré

Vue de face.



Fig. 2

Photo. IVR73_89460620XA

J.-F. Peiré

Vue de trois-quarts.





© Région Midi-Pyrénées, Service régional de l'Inventaire, 2002